

UN JEUNE CHAMAN

UN FILM DE LKHAGVADULAM PUREV-ОCHIR

« UN PREMIER FILM HYPNOTIQUE »

LES INROCKS

« UN FILM D'UNE GRANDE DOUCEUR
ET D'UNE SPIRITUALITÉ ENCHANTERESSE »

LES FICHES DU CINÉMA ★★★

« SPIRITUEL ET INSOLENT »

LE MONDE

« CET ÉMOUVANT PORTRAIT DE LA JEUNESSE VA VOUS FASCINER »

ALLOCINÉ

« ENTRE MONDE SPIRITUEL ET MODERNITÉ MATÉRIALISTE »

TÉLÉRAMA

« UNE ŒUVRE POÉTIQUE UNIVERSELLE »

France TV INFO

« GRANDE QUALITÉ DE CE PREMIER FILM RÉCOMPENSÉ À VENISE,
DANS LE RENVERSEMENT DES VALEURS QU'IL OPÈRE
ENTRE LE CHAMANISME ET UN PREMIER AMOUR »

PREMIÈRE ★★★★★

« UN HÉROS IMPECCABLEMENT CAMPÉ
PAR LE JEUNE TERGEL BOLD-ERDENE »

OBS ♥♥♥

« LE PORTRAIT ÉMOUVANT D'UNE JEUNESSE DÉSEMPARÉE »

LE POINT

« UN ADO MAGNIFIQUEMENT INTERPRÉTÉ »

LIBÉRATION

« UN GRAND FILM SUR L'ADOLESCENCE »

BANDE À PART

« CROYANCE ET LIBERTÉ NE SONT PAS INCONCILIABLES »

3 COULEURS



Un jeune chaman : culture ancestrale et sirènes du modernisme

Par Xavier Leherpeur

Zé, 17 ans, visage d'enfant et corps indolent, est un lycéen presque comme les autres. Presque, car il officie auprès de sa communauté en tant que jeune chaman. S'il communique avec les morts, son rapport avec les vivants est encore timide. Jusqu'à sa rencontre avec la jolie Marla.



La première fiction de la cinéaste mongole n'est pas une simpliste histoire d'opposition entre deux mondes. L'amour naissant de Zé lui permet de prendre conscience de sa condition charnelle mais également de son pouvoir et des responsabilités qui lui incombent, tout en l'invitant à occuper sa place dans une société en pleine mutation où cohabitent culture ancestrale et sirènes du modernisme.

Si la fin s'effiloche un peu, le film restitue avec adresse l'hésitation impassible du héros, impeccablement campé par le jeune Tergel Bold-Erdene, récompensé cette année au Festival de Venise (Orizzonti).

«Un jeune chaman», ancêtres ou ne pas être

Long métrage mongol mettant en scène un ado magnifiquement interprété.

Premier film de la réalisatrice mongole Lkhagvadulam Purev-Ochir, *Un jeune chaman* a été primé au festival des Trois Continents à Nantes, et à Venise, où son interprète principal, le débutant Tergel Bold-Erdene, a reçu le prix d'interprétation de la section Ortiz-

zonti. Prix amplement mérité, tant son personnage de Zé, jeune intercesseur entre les humains et les esprits donc, mais aussi adolescent en plein éveil romantique et sexuel, porte le film et lui donne son atmosphère. Tour à tour dépositaire d'une spiritualité qui le rattache aux racines profondes de la Mongolie, puis ado de son temps, fasciné par les salles d'arcade multicolores et les galeries commerciales du centre d'Ulan-Bator, Zé officie épisodiquement comme chaman. Passant de yourte,

en yourte, dissimulé sous un masque, il se laisse envahir par l'esprit des ancêtres et renonce à son identité le temps de cérémonies qui lui rapportent un peu d'argent. Dans le même temps, Zé vit sa première histoire d'amour avec Marala, jeune fille bien de son temps qui ne croit guère à ces histoires de possession. Tergel Bold-Erdene est de tous les plans et donne son ampleur à un récit d'apprentissage qui pourrait parfois sembler un brin scolaire: buté, malicieux,

engourdi ou enhardi, il assume les métamorphoses de Zé – matérialisées par ses changements de coiffure – jusqu'à une ellipse qui nous ramène presque à la séquence d'ouverture du film. Mais quelque chose s'est déployé entre-temps, l'appropriation par Zé de son pouvoir, comme dans un film de super-héros.

LAURA TULLIER

UN JEUNE CHAMAN
de LKHAGVADULAM
PUREV-OCNIR avec Tergel
Bold-Erdene, Nomin-Erdene
Arinbyamba... 1h 44.



Un éveil romantique, sexuel et spirituel. AURORA FILMS

Un jeune chaman

Avoir 20 ans à Oulan-Bator



Il est si rare de voir un film mongol que l'on entre dans *Un jeune chaman* avec une curiosité ethnographique. Que va nous montrer la jeune réalisatrice, Lkhagvadulam Purev-Ochir, de la réalité locale, des rues d'Oulan-Bator, de la nature alentour ? On découvre le quartier de yourtes, en périphérie du centre-ville, un monde dur où l'on rêve d'accéder à la modernité urbaine représentée par le centre-ville et ses centres commerciaux. Et puis il y a Zé (Tergel Bold-Erdene), un jeune de 17 ans. Il mène une vie ordinaire, sauf qu'il est chaman et que les membres de sa communauté se tournent vers lui, malgré sa jeunesse, pour résoudre leurs problèmes et éprouver une connexion spirituelle avec la nature.

« Ce que vous voyez dans le film est ma propre expérience du chamanisme, explique la cinéaste. C'est avant tout un événement émotionnel. Les gens ne vont pas chez les chamans pour parler du temps qu'il fait. Ils vont voir les chamans parce que leurs émotions sont démesurées et qu'ils ont besoin d'en parler et d'être entendus. En particulier dans une société qui néglige autant ses citoyens que la Mongolie actuelle. » En suivant au plus près son jeune héros, *Un jeune chaman* réussit à brosser le portrait émouvant d'une jeunesse désemparée face aux complexités du monde moderne.

Dans l'ultramoderne solitude de la Mongolie

La réalisatrice mongole Lkhagvadulam Purev-Ochir capte la fatigue de la jeunesse avant même qu'elle ait atteint l'âge adulte

UN JEUNE CHAMAN

■ ■ ■ ■

P lans larges sur les plateaux immenses de la Mongolie, aux pentes douces peuplées de yourtes. C'est ici vit que le lycéen Zé (Tergel Bold-Erdene), 17 ans, avec ses parents et sa sœur, en périphérie de la capitale, Oulan-Bator. L'adolescent, qui partage son existence entre les études et le chamanisme, est de tous les plans d'*Un jeune chaman*, premier long-métrage de la réalisatrice et scénariste mongole Lkhagvadulam Purev-Ochir, née en 1989.

On le verra tantôt en costume-cravate à l'école, où sévissent des professeurs autoritaires, tantôt harnaché de son masque et de sa tenue traditionnelle lorsqu'il entre en contact avec ses ancêtres, ou encore en jean et blouson comme des milliers d'autres jeunes. Sa prestation, sa capacité à absorber d'infimes étincelles dans son regard lui ont valu le prix de la meilleure interprétation à la Mostra de Venise en 2023, dans la section parallèle Orizzonti, où était présenté le film.

Tumulte intérieur

Zé assume ces différentes identités sans trop broncher, en bon garçon de famille qui fait le job, tandis que sa sœur ne cache pas son envie de tout envoyer balader. Jusqu'au jour où Zé rencontre une fille qui lui plaît : Maralaa (Nomin-Erdene Ariunbyamba) souffre d'une maladie du cœur, et sa mère sollicite une séance de chamanisme avant l'intervention chirurgicale que l'adolescente doit subir. Le désir montant, Zé perd les pédales et sa capacité à entrer en contact avec ses « grands-pères » spirituels. Mais il accourt aussitôt dès que l'un des siens appelle à l'aide, tel un médecin de campagne traversant les siècles.

On imagine la suite du scénario, un peu attendu, lequel s'attache à

explorer les émotions contradictoires assaillant le jeune homme. Faire l'amour, boire et sortir jusqu'à point d'heure ? Ou rester sur le chemin tracé par la communauté ? La photographie du film, signée par Vasco Viana, accompagne ce tumulte intérieur, notamment lors d'un plan, par ailleurs très beau, où le visage de Zé est traversé d'ombres et de lumières au rythme des stroboscopes, dans une boîte de nuit. Le « disco boy » ne sait plus où il habite, rêve de modernité et de tours high-tech qui poussent dans le centre-ville. On le verra se teindre les cheveux, les porter rasés, les laisser pousser, arborant à chaque fois cette fierté touchante de vivre une nouvelle naissance.

Au-delà de ce portrait chamarré, qui aurait sans doute mérité plus de lâcher-prise, la cinéaste capte l'ennui d'une jeunesse qui n'a d'autre horizon que travailler, achever ses études – seuls quelques personnages font un pas de côté, comme la sœur de Zé, ainsi que Maralaa, laquelle réfléchit à ce qu'elle désire profondément. En Mongolie, entre Chine et Russie, les jeunes sont fatigués avant même d'avoir terminé le lycée, explique la réalisatrice.

L'envie d'ausculter ce mal-être a été le moteur du film et nourrit quelques scènes de rébellion, subtiles et féroces, comme lorsque Zé se met à aboyer en classe, suivi par ses camarades, sous le regard sidéré de leur enseignante, détestable et intrusive. Le jeune chaman, d'ordinaire moqué par les autres garçons, ouvre une brèche : il peut être spirituel et insolent, et c'est peut-être le début de sa nouvelle vie de funambule. ■

CLARISSE FABRE

Film français, mongol, portugais, néerlandais, allemand, qatari de Lkhagvadulam Purev-Ochir. Avec Tergel Bold-Erdene, Nomin-Erdene Ariunbyamba (1 h 43).

UN JEUNE CHAMAN

LKHAGVADULAM PUREV-OCHIR



Ceux qui ont découvert *Si seulement je pouvais hiberner* se sentiront en terre familière : tourné à Oulan-Bator, ce film raconte aussi les questionnements d'un jeune Mongol face à son avenir. Parce qu'il a hérité des pouvoirs chamaniques de ses ancêtres, Zé voit sa vie inscrite dans la tradition, mais il tombe amoureux de Maralaa, que le chamanisme fait sourire... Cette romance, prise entre monde spirituel et modernité matérialiste, a le charme de ses interprètes. Fascinée par ces beaux visages, la cinéaste ne développe pas assez son scénario, mais la douceur rêveuse du film raconte joliment la jeunesse. — **Frédéric Strauss**

| Mongolie (1h43) | Avec Tergel Bold-Erdene, Nomin-Erdene Ariunbyamba.

Un jeune chaman

A Oulan-Bator, un lycéen a le pouvoir de mettre en contact ceux qui le consultent avec les ancêtres. Mais il rencontre une jeune fille qui lui fait découvrir les plaisirs de la vie nocturne...

Signé de Lkhagvadulam Purev-Ochir, ce premier long-métrage dépeint la coexistence entre traditions et modernité au sein de la jeunesse mongole qui habite dans des quartiers de yourtes tout en rêvant des tours du centre-ville. Le débutant Tergel Bold-Erdene a remporté le prix Orizzonti du meilleur acteur à Venise. — **D. F.**

Un jeune chaman [Ser ser salhi]

de Lkhagvadulam Purev-Ochir

Chaman et lycéen, Zé voit sa vie basculer quand il tombe amoureux de Maralaa, qu'il devait protéger en vue d'une opération cardiaque. Entre amour et foi, il va devoir se battre pour se retrouver. Un film d'une grande douceur et d'une spiritualité enchantée.



© Aurora Films - Guru Media - Uma pedra No Sapato - Volya Films

★★★ Avec ce premier long né, comme pour son héroïne, d'une rencontre avec un vrai chaman, Lkhagvadulam Purev-Ochir nous plonge, à l'instar de sa consœur Zoljargal Purevdash et de son délicat *Si seulement je pouvais hiberner* (2023), dans le quartier des yourtes fumantes d'Oulan-Bator. La langueur du tempo comme le jeu subtil voire féérique des couleurs, tantôt chaudes (intérieurs des tentes), tantôt froides (les extérieurs et les salles de classe), rendent envoûtante la prégnance d'une spiritualité que les notes stridentes de la guimbarde dilacèrent tels de fulgurants coups de blues. Aérien malgré sa quasi absence de musique, le récit évite cependant judicieusement d'opposer la raison à la foi, la chair à l'esprit, la ville à la nature, les immeubles à la montagne. Mieux, il les relie comme autant de ponts que Zé devra franchir pour se reconnecter à lui-même et sentir son esprit renaître dans un sublime envol final par-dessus le village, alors que les rapaces auront envahi le ciel. Un signe des ancêtres ? Entre-temps, de masques en substitutions des corps des vivants par les mânes des défunts, d'apaisement de l'âme en tumultes dûs à la puberté, Zé aura dû se dépouiller de son amour, de sa famille, de ses insouciances, d'un grand-père voisin ange-gardien. C'est profondément édifiant et touchant pour peu qu'on se laisse porter. La réalisatrice nous gratifie même d'un réjouissant message invitant la jeunesse à se révolter contre une société fossilisée par les adultes. Entre légèreté et souffrances, travellings et plans fixes, sans oublier ses saillies d'humour, un premier long qui bat avec une tonifiante et bienfaisante arhythmie, à l'image du cœur de Maralaa. **_G.To.**

CHRONIQUE INITIATIQUE
Adultes / Adolescents

◆ GÉNÉRIQUE

Avec : Tergel Bold-Erdene (Zé), Nomin-Erdene Ariunbyamba (Maralaa), Anu-Ujin Tsermaa (Oyu), Bulgan Chuluunbat (la mère de Zé), Ganzorig Tsetsgee (le père de Zé), Myagmarnaran Gombo (le grand-père voisin), Tsend-Ayush Nyamsuren (la mère de Maralaa), Sodtuya Uuganbayar (l'amie), Ulsbold Enkhbaatar (le meilleur ami de Zé), Altantsooj Enkhtuvshin et Temuujin Tsaschikher (les garçons), Bolormaa Sugar et Ankhbaatar Bud (les instituteurs), Khosbayar Dondog (le frère voisin), Enkhbayar Dambasuren (le petit ami de la mère de Maralaa), Azzaya Munkhuu (la vendeuse), Batbayar Shagdarjav (le chauffeur de camion), Nominjargal Ochirhuu (la fille de la classe), Bilguun Batsukh, Ariunhishig Baljinnyam, Mongoljin Sosorbaram, Azzaya Munkhbat, la voix de Turbold Tumurbaatar (le père de Maralaa).

Scénario : Lkhagvadulam Purev-Ochir **Images :** Vasco Viana **Montage :** Matthieu Taponier **1^{re} assistante réal. :** Anne Chapelot **Scripte :** Noëllie Maugard **Musique :** Vasco Mendonça **Son :** Benjamin Silvestre, Ranko Paukovic et Paul Joussetin **Décors :** Bolor-Erdene Naidannyam **Costumes :** Khorol-Enkh Gunchin **Effets visuels :** Francisco Carvalho **Production :** Aurora Films **Coproduction :** Guru Media, Uma Pedra No Sapato, Volya Films, 27 Films Production et Voo by Mobinet **Productrices :** Katia Khazak et Charlotte Vincent **Distributeur :** Arizona Distribution.

103 minutes. France - Mongolie - Portugal - Pays-Bas - Allemagne - Qatar, 2023. Sortie France : 24 avril 2024

◆ RÉSUMÉ

Zé, 17 ans, apporte sa protection de chaman à une jeune femme sous la yourte du grand-père voisin. Après quoi, sa mère l'envoie s'occuper, avec sa sœur Erdenne, de Maralaa, fille d'une ex-amie de classe, en vue d'une opération du cœur. Maralaa l'accueille avec scepticisme. La nuit, il surprend Erdenne avec un homme. Repéré en cours de terminale à visionner sur son smartphone des vidéos de Maralaa, il échappe à une punition car bon élève. Après une danse rituelle dans la montagne, il rend visite à Maralaa à l'hôpital. Tout s'est bien passé. De ce jour, de salles de jeux en centres commerciaux, ils ne se quittent plus. L'humeur d'Erdenne s'assombrit, inquiétant ses parents.

SUITE... Maralaa révèle à Zé que, divorcé, son père vit en Corée et lui manque. Tombé amoureux, Zé va en boîte avec elle, devient jaloux, s'achète un nouveau blouson, se teint les cheveux. Ce qui lui vaut les moqueries de ses camarades et la colère de sa professeure. Maralaa découvre sa mère avec son amant. Ça lui est insupportable. De son côté, Zé devient incapable d'invoquer les esprits, au profit du fils du grand-père voisin, et apprend de Maralaa qu'elle part en Corée. Aussi, quand le grand-père voisin meurt, il abandonne sa tenue de chaman pour travailler au garage de son père. Enceinte, Erdenne se réconcilie avec leur mère. Punie pour une algarade en classe, Zé pousse ses camarades à se révolter, va reconforter le fils du grand-père voisin et reprend sa vocation de chaman, aidé d'Erdenne, devenue mère.

“Un jeune chaman”, la rencontre réussie du sacré et du profane

par Ludovic Béot



Le récit d'apprentissage d'un jeune chaman mongol dans un premier film hypnotique.

À l'intérieur d'une yourte sombre, une silhouette vêtue d'un costume à franges et d'un masque couvrant le visage surmonté de yeux peints danse et tape contre un tambour. Cigarette à la bouche, la voix caverneuse du chaman est en train d'invoquer les esprits. Quelques minutes plus tard alors que la cérémonie s'est close, on découvre que derrière le masque se cache le jeune visage d'un adolescent. Zé, 17 ans, est à la fois un garçon rempli d'un esprit ancestral et un écolier studieux rêvant d'ascension sociale. Mais bientôt la découverte de ses sens et surtout la rencontre avec Maralaa vont perturber ce quotidien bien en place.

La jeune cinéaste mongole Lkhagvadulam Purev-Ochir mène avec une grande sensibilité cette quête d'identité et de spiritualité de ce jeune homme tiraillé entre ses croyances, son premier amour et un système scolaire d'une grande violence. À la grande cruauté répressive de l'institution écolière, le film lui répond de belles explorations d'une rébellion adolescente qui a soif de liberté (une fugue pendant un cours de sport, une coloration de cheveux ou une escapade en boîte de nuit).

Alchimie

Pourtant, dans le parcours de son protagoniste, le film n'oppose jamais la modernité et la tradition. Le personnage de Zé semble ainsi autant mû par la spiritualité que par les pulsations sensibles et organiques d'un corps en puberté. C'est dans cette alchimie, ce gracieux point de jonction qu'*Un jeune chaman* organise cette belle rencontre du sacré et du profane.

Ne basculant jamais dans le merveilleux ou le réalisme magique, la caméra de Purev-Ochir parvient à saisir lors de vibrants silences, de longs temps morts, quelque chose de l'ordre de l'indicible. Film de rencontre et de tissage plutôt que d'opposition, *Un jeune chaman* trouve dans ces images un naturalisme empreint d'une spiritualité intensément magnétique.

Récompensé à la Mostra de Venise, cet émouvant portrait de la jeunesse va vous fasciner

Isaac Barbat

Aujourd'hui en salle, Un Jeune Chaman dresse un fascinant portrait de la jeunesse dans toute sa complexité. Une pépite du cinéma de l'indicible, primée à la 80e édition de la Mostra de Venise, à ne manquer sous aucun prétexte !

Une jeunesse aux multiples visages

À 17 ans, Zé (Tergel Bold-Erdene) est un brillant élève, promis à un bel avenir. Enfant modèle, aussi studieux que mature, il assure aussi un rôle capital pour la collectivité en dehors de l'école, celui de chaman. Au terme d'un rituel d'invocation, Zé peut communier avec l'esprit des défunts pour guider les membres de sa communauté dans les décisions les plus importantes de leur vie.

Mais sa rencontre avec Maralaa (Nomin-Erdene Ariunbyamba) une jeune fille de son âge, va remettre en question son quotidien structuré et faire vaciller le pouvoir qu'il considérait comme acquis. Parviendra-t-il à trouver un équilibre entre ses deux vies ?



“Nous portons de nombreuses identités en nous, avec les responsabilités que ça implique”

Pour son premier long-métrage, la réalisatrice mongole Lkhagvadulam Purev-Ochir s'est inspirée d'une rencontre qui l'a profondément marquée dans sa jeunesse avec un personnage pour le moins atypique, au moins aussi singulier que le jeune Zé.

“Ma mère m'avait emmenée consulter un chaman pour une affaire de famille, raconte la cinéaste. Alors que j'attendais ma mère, un jeune homme est venu s'asseoir à côté de moi. Il avait l'air très sympa, ses deux bras étaient couverts de tatouages et il portait une boucle d'oreille. Il a commencé à jouer à un jeu sur son téléphone. Une fois sorties de la maison, ma mère m'a dit que c'était le chaman que nous venions de consulter. J'étais déjà allée voir des chamans et des voyants, mais jamais un chaman plus jeune que moi ! Ce moment m'a profondément marquée [...] Nous portons souvent de nombreuses identités en nous, avec les responsabilités que ça implique.”

C'est précisément cette confrontation permanente entre les différentes facettes de la personnalité de Zé qui rend son personnage aussi fascinant. Élève brillant et fils conciliant, adolescent en pleine découverte de son corps et de sa sexualité, chaman aux pratiques ancestrales sur qui toute la communauté d'Oulan-Bator peut compter...



Mais loin de s'en tenir à la banale confrontation, stéréotypée et binaire, de la tradition et de la modernité que le cadre mongol d'Oulan-Bator pouvait lui inspirer, Lkhagvadulam Purev-Ochir préfère capturer les interrogations d'une jeunesse mongole partagée entre ses inévitables élans de curiosité et la forte spiritualité dont sa culture est imprégnée. Les séances de chamanisme, impressionnantes, alternent donc avec d'ardentes scènes de danse en boîte de nuit où Zé, initié par la malicieuse Maralaa, s'oublie d'une toute autre manière et semble quitter, comme lors de ses rituels, la réalité terrestre.

Impressionnant de justesse dans ce tout premier rôle, le jeune Tergel Bold-Erdene séduit par sa profonde et puissante quête d'identité. Une performance toute en subtilité qui annonce une grande carrière et n'a pas manqué d'attirer l'attention, puisque le jeune comédien a été récompensé à la dernière Mostra de Venise pour la qualité de son interprétation.

Ce n'est toutefois pas le seul fait d'arme d'Un Jeune Chaman, également sélectionné pour représenter la Mongolie à la dernière cérémonie des Oscars dans la catégorie "meilleur film étranger".

Un Jeune Chaman, premier film de Lkhagvadulam Purev-Ochir récompensé à la Mostra de Venise, est à découvrir dès aujourd'hui au cinéma.

UN JEUNE CHAMAN

de Lkhagvadulam Purev-Ochir



Zé a 17 ans et il est chaman. Il étudie dur pour réussir sa vie, tout en communiquant avec l'esprit de ses ancêtres pour aider les membres de sa communauté. Mais lorsque Zé rencontre la jeune Maralaa, son pouvoir vacille et une autre réalité apparaît.

Zé est chaman : un intermédiaire entre les mondes visibles et invisibles. Lourde et épuisante tâche pour cet adolescent qui prend ainsi soin de sa communauté, à travers des rites aux fonctions thérapeutiques. À cette fonction s'ajoute celle qui concerne son avenir : étudier pour réussir sa vie. C'est dans un uniforme étriqué, bien éloigné de celui du chaman, qu'on le découvre en salle de classe parmi ses camarades, davantage préoccupés par les réseaux sociaux sur leur portable que par la communication avec les esprits ou les rêves prémonitoires ! À l'heure des écrans, difficile pour un jeune empreint de spiritualité de trouver sa place, de se faire respecter.

Heureusement, le film dépasse largement l'affrontement binaire entre tradition et modernité. Il nous raconte surtout la construction identitaire de ce jeune homme dont la vie se trouve bouleversée par sa rencontre

avec Maralaa, une adolescente au cœur fragile. Tous les deux vivent dans le « quartier des Yourtes », à l'image de 60 % de la population d'Oulan Bator. Zone frontière entre les steppes enneigées et la capitale tentaculaire d'où émergent des colonnes de fumées noires, c'est là que palpite la jeunesse issue de l'exode rural mais surtout le cœur de Zé. Jusqu'alors visité par les esprits des ancêtres et autres créatures invisibles, son espace mental est soudain envahi par le sentiment amoureux ! En compagnie de Maralaa, il fait ses premiers pas hors du quartier qu'il connaît par cœur et s'aventure dans « l'étrangeté » du centre-ville. Notons la performance de Tergel Bold-Erdene, acteur amateur débutant dont la présence nous happe dès sa première apparition, virtuose dans ses expressions et regards pour suggérer l'invisible. Déambulations dans les centres commerciaux ou transe techno dans les boîtes de nuit prennent une dimension particulière sous ses yeux curieux, espiègles, mais aussi inquiets. En pleine puberté, que de tiraillements pour Zé qui expérimente le désir et voit ses pouvoirs guérisseurs vaciller...

À travers le parcours initiatique singulier de ce chaman en pleine ébullition adolescente, le film dresse avec force le portrait d'une jeunesse soumise à un système éducatif ultra-rigide et traditionnel, porté par des

valeurs nationalistes sclérosantes. Il évoque aussi en creux une population déstructurée par l'exode rural, en proie à l'alcoolisme, fléau récurrent. Il montre comment le chamanisme, ne se résumant pas aux cérémonies du tambour, est présent à l'intérieur des familles, quelles que soient les générations. Même si les provocations de « chaman arnaqueur » arrivent aux oreilles de Zé, et si tous ces jeunes aspirent davantage à regarder vers le futur que vers le passé, ils demeurent attachés à la vie rurale et à la nature avec laquelle ils gardent un rapport viscéral. En témoignent les rituels quotidiens s'adressant aux montagnes et aux dieux, superbement captés par une caméra qui caresse les paysages et réussit à les faire vibrer. En témoignent aussi les rêves d'émancipation que partagent les amoureux à l'occasion d'un des plus beaux moments du film. Mais là où la réalisation s'avère la plus puissante dans le registre animiste, c'est à travers la dernière séquence dans la salle de classe. On ne vous en dira pas plus sinon qu'elle exprime un élan collectif exaltant, capable de donner des ailes à tous les élèves... U. T.

SORTIE LE 24 AVRIL

Avec Tergel Bold-Erdene, Nomin-Erdene Ariunbyamba, etc.
1h43 - Mongolie

« Un jeune chaman » de Lkhagvadulam Purev-Ochir : portrait d'une Mongolie moderne

• Enora Abry

[Critique] Ze, 17 ans, partage sa vie entre le lycée et son rôle de chaman. Un équilibre précaire qu'un premier amour va faire vaciller... Avec une grande simplicité, la réalisatrice mongole signe un premier long-métrage fort sur son pays natal, partagé entre les traditions et une intense soif de liberté.

Si les premières images (une séance de chamanisme dans un tipi enfumé au milieu de la campagne) laissent présager un récit mystique, la suite est tout autre. Avec un changement d'esthétique assez radical (de longs plans sur des immeubles gris marqués par l'architecture cubique héritée de l'URSS), la réalisatrice nous emmène à Oulan-Bator (capitale de la Mongolie), pour y suivre son héros, Ze. Cet adolescent de 17 ans (incarné par Tergel Bold-Erdene, récompensé pour ce rôle du [Prix d'interprétation à la Mostra de Venise](#) dans la catégorie Orizzonti), concilie simplement sa vie de lycéen studieux à celle de chaman jusqu'au jour où il tombe amoureux d'une jeune fille fougueuse et réfractaire aux rites chamaniques, Maralaa. À son contact, il a l'impression de perdre ses pouvoirs.

Avec cet amour naissant et pudique, Lkhagvadulam Purev-Ochir explore les tensions qui animent la société mongole moderne - entre la tradition (représenté par Ze) et l'envie de nouveauté (incarnée par Maralaa). Pour suivre Ze dans ses expériences, la caméra passe naturellement d'espaces vierges et lumineux (prairies et montagnes) à des lieux sombres ultra-modernes (appartements de cité, boîte de nuit aux néons rouges) et montre ainsi la nature hétérogène des modes de vie des nouvelles générations mongoles. Et si Ze est en proie aux doutes (quelques plans filmés en plongée montrent le poids des esprits sur ses épaules lorsqu'il décide de vivre sa vie d'adolescent - en allant en boîte de nuit par exemple), il s'abandonne tout de même à cette première idylle touchante sans renier sa profession - prouvant ainsi que croyance et liberté ne sont pas inconciliables.



TROIS QUESTIONS À LKHAGVADULAM PUREV-OCHIR

Votre premier court-métrage Mountain Cat (2020) - sur une adolescente troublée à la recherche d'une guérison spirituelle - avait déjà pour thème le chamanisme. Quelle est votre relation avec cette religion ? Et à quel point est-elle importante dans la Mongolie d'aujourd'hui ?

En Mongolie, c'est très commun. On peut trouver des chamans facilement. Mais ça représente bien plus qu'un simple rituel, c'est une manière de penser, une philosophie de vie. Dans notre monde capitaliste, le chamanisme est une manière de retrouver une connexion à ceux qui nous entourent et à ceux qui nous ont précédés [lors des séances, les chamans entrent en communication avec les ancêtres, ndlr].

En ce qui me concerne, j'ai un chaman de famille. La première fois que je l'ai rencontré, il était très jeune, aux alentours de 20 ans, et il avait des tatouages sur les bras - ce qui m'avait paru étrange. C'est là que m'est venue l'idée du film.

Votre personnage principal est aussi à un moment charnière de son adolescence entre la fin du lycée, le premier amour et les premières expériences sexuelles. Ce sont des thèmes que vous avez déjà expérimenté dans votre deuxième court-métrage Snow in September (pré sélectionné aux César du meilleur court-métrage 2023)...

Snow in September parle aussi d'un adolescent [qui est amoureux de sa voisine de classe, ndlr] mais il se fait manipuler par une femme plus âgée [prétendument une de ses voisines, ndlr] qui l'embrasse, éveille son désir, avant de disparaître. Une fois disparue, l'adolescent ressent encore sa présence et il la cherche. C'est un peu la même chose dans *Un jeune chaman*, le personnage est à la fois spirituel - il ressent toujours la présence des ancêtres quoiqu'il fasse - et physique. Et entre ces deux mondes, il y a une tension. Je pense que c'est ce que nous sommes en tant que Mongoles : on passe notre vie à naviguer entre ces deux univers, entre modernité et traditions. Mais, grâce à mon film, je veux que les gens comprennent qu'on peut avoir les deux.



La musique est très importante dans votre film. On entend à plusieurs reprises la guimbarde mongole (le personnage principal en joue lors de ses séances et même pendant la nuit pour endormir sa sœur). Qu'est-ce que cet instrument représente pour vous ?

C'est un instrument qui est beaucoup utilisé dans la musique traditionnelle mongole mais il a une place particulière dans les rites chamaniques. Quand un chaman veut se connecter aux esprits, il peut chanter, se servir d'une sorte de flûte ou jouer de la guimbarde. Mon chaman de famille, lui, jouait de la guimbarde. C'est un instrument avec un son tellement particulier, complètement hypnotique. Je voulais m'en servir pour que l'audience devienne méditative. Mon film est fait pour se relaxer aussi, pour respirer, pour expérimenter des sensations sur la durée et la guimbarde mongole permet de mettre les spectateurs dans cet état d'esprit.

Un jeune chaman de Lkhagvadulam Purev-Ochir - Vers sa destinée

Par Nadia Meflah

*Sensible portrait d'un jeune homme au destin particulier, ce premier film de la jeune cinéaste mongole **Lkhagvadulam Purev-Ochir**, est aussi une élégie à la vie et à ses renoncements.*

Ze est un beau jeune adolescent de dix-sept ans, il vit avec ses parents et sa grande sœur au cœur du quartier populaire de yourtes d'Oulan-Bator, capitale de la Mongolie. Il est aussi chaman. Cette double identité – tout à la fois lycéen et médiateur mystique entre les vivants et les morts – le constitue au sein de sa famille comme de sa communauté. À la fois ancré dans le monde contemporain et la vie spirituelle, Ze porte avec une aisance naturelle ses différents masques, presque par automatisme, comme si toute sa vie, déjà, était tracée.

Jusqu'au jour où il croise le regard farouche de la jeune Maralaa, atteinte d'une grave maladie cardiaque. Il se retrouve désemparé face à cette jeune fille rétive à ses pouvoirs. Quelque chose bascule en lui, dans sa foi et son cœur éperdu. Devant nos yeux, il devient un jeune homme amoureux pour la première fois de sa vie. C'est toute la beauté du film que de nous dévoiler cet amour naissant entre deux jeunes déjà marqués par la vie. Tels les deux amants perdus de Ingmar Bergman (Harry et Monika dans *Monika*, 1953) ils s'échappent de leurs yourtes pour s'exiler, le temps de leurs émois, dans les quartiers commerciaux de la ville. Au cœur des édifices modernes, où les hauteurs des bâtiments les entourent, les amoureux partagent enfin l'insouciance propre à l'adolescence. Plus de soixante-dix pour cent de la population des moins de trente-cinq ans vit dans les quartiers des yourtes ; et pour Ze et Maralaa (interprétée par Nomin-Erdene Ariunbyamba) les centres commerciaux, comme les bars de nuits deviennent leurs espaces de liberté, hors monde et hors famille.



Dès lors, la caméra semble s'envoler, elle s'émancipe du rituel et du cadre familial, à l'image de ces jeunes corps qui se découvrent, entre rires et doigts mêlés, jusqu'au désir charnel. Cette première fois n'a rien de glorieux, elle est même hésitante et appliquée. Le désir s'apprend, l'amour aussi ; et la cinéaste a su renoncer à une imagerie fantasmée pour nous raconter l'ordinaire, entre émerveillement et désillusion. Car ici, il ne s'agit pas d'une relation banale. La mélancolie et la mort planent sur Ze et Maralaa.

Chaman et lycéen modèle, Ze traverse enfin, pour la première fois, sa crise d'adolescence. Il lui faudra vivre toutes les facettes de ce premier amour, jusqu'au déchirement, pour qu'il réussisse à retrouver son équilibre. Saluons ici l'extraordinaire présence du jeune comédien Tergel Bold-Erdene qui fait ses premiers pas devant la caméra, il a d'ailleurs reçu à la Mostra de Venise en 2023 le Prix d'interprétation masculine Orizzonti.

Véritable film d'apprentissage, de la joie à l'amertume, mais aussi au renoncement et à l'éveil d'une conscience, la cinéaste signe pour son premier long métrage, bien plus qu'un récit sur les enjeux entre modernité et tradition, un grand film sur l'adolescence. Les vertus de la désobéissance rejoignent celles de la transmission, au nom d'un ancrage dans le réel illimité où tout coexiste, du visible à l'invisible.

Un jeune chaman - Lkhagvadulam Purev-Ochir – critique

Laurent Cambon

L'écartèlement d'un adolescent entre les référents culturels traditionnels et les codes de sa génération est traité avec une mise en scène sincère et courageuse mais un peu linéaire.

Ze a dix-sept ans. Quand il n'est pas à l'école, il va à la rencontre des familles de la capitale Oulan-Bator pour les mettre en lien avec les esprits et les accompagner dans leur avenir. Tout y passe : des inquiétudes sur la santé, la perte d'emploi d'un fils etc. Ze y croit, affublé d'un costume traditionnel, muni d'un tambour, qui lui permet de tomber en transe et de dialoguer avec des êtres disparus. Il n'est pas le seul à y croire car les demandes sont nombreuses, ce qui d'ailleurs lui assure un revenu régulier pour financer ses études, même s'il s'en défend. *Un jeune Chaman* met ainsi en opposition deux conceptions du monde : l'une plus universaliste, sous couvert de mondialisation et de capitalisme ; l'autre ancrée dans les traditions ancestrales. Le jeune homme se trouve donc écartelé entre ces deux visions de la société, dans un pays, la Mongolie, aspiré par le désir d'émancipation culturelle et économique. On a récemment vu sur nos écrans [Si seulement je pouvais hiberner](#) qui exposait avec brio la bataille d'un fils pour faire face à l'alcoolisme de la mère et chauffer la yourte où il vivait en famille. Le propos ici est plus sage, plus lisse, moins dramatique. La réalisatrice, Lkhagvadulam Purev-Ochir, privilégie une entrée moins sociale que romanesque à travers la relation d'amour qui se noue entre l'adolescent et une jeune fille qu'il a justement accompagnée avant une opération du cœur.



Le cinéma mongole et en particulier le long-métrage reviennent souvent sur les problématiques qui minent le pays, à commencer la pauvreté qui gangrène les populations, le froid contraignant les familles à recourir au charbon cher, ainsi que l'alcoolisme qui détruit les familles. Si Lkhagvadulam Purev-Ochir ne se départit pas de ces questions, la mise en scène se veut traditionnelle. La photographie est très nette, jolie, les costumes sont très beaux, faisant abstraction d'une situation économique dégradée. En ce sens, la cinéaste ne poursuit absolument pas une dénonciation des conditions de vie des Mongols, privilégiant histoire d'amour entre deux adolescents qui tentent de se libérer du poids des traditions. À la limite, ce type de récit est assez universel, chaque nouvelle génération cherchant toujours à faire évoluer les référentiels culturels, puis, la plupart du temps, à



l'entrée dans l'âge adulte, se ressaisissant parfois même avec un certain radicalisme des traditions anciennes.

Un jeune chaman traite avec une certaine pudeur l'importance de la spiritualité pour se construire une identité personnelle. La réalisatrice critique un système éducatif sévère, réactionnaire, où les adultes utilisent l'humiliation pour faire passer leurs enseignements et gérer le silence dans la classe. Les adolescents font la démonstration d'une forme de conformisme, même si l'on pressent peu à peu l'opposition qui monte au sein du lycée. La réalisatrice exerce le métier d'enseignante. Elle connaît donc bien les rouages d'un dispositif éducatif obsédé par la soumission au cadre et à l'autorité. Dénonce-t-elle un régime politique qui tente depuis quelques années de faire valoir un régime souverainiste, uniformisé, empreint du marché libéral, au mépris du nomadisme et du régionalisme qui constituent pourtant la marque identitaire de l'immense pays ? *Un jeune chaman* n'a apparemment pas vocation à porter un point de vue politique. La réalisation très soignée revendique une certaine sagesse, démontrant d'ailleurs une grande connaissance de la technique cinématographique.



Il faut souligner le vœux de la réalisatrice à faire porter le progrès de la Mongolie à travers le regard féminin. La jeune Marla dont Ze tombe amoureux ne croit pas, a contrario de ses parents, en ces séances de chamanisme. Elle est campée dans une vision libérale de la société, sans pour autant mépriser les croyances de sa famille. Elle opte pour une existence fondée sur la liberté de pensée, et un certain consumérisme économique. Elle aspire à quitter son quotidien pour accéder à des études supérieures ambitieuses, là où Ze ne parvient pas totalement à se départir de ses racines traditionnelles. C'est une jeune fille moderne qui se plaît à danser en discothèque, courtiser des garçons, et se rêver dans un ailleurs.

Un jeune chaman demeure un joli film, certes un peu académique et peu novateur. La réalisatrice ne recherche pas à mobiliser les émotions de ses spectateurs. Cela rend le long métrage un peu trop convenu, prévisible, là où elle avait un projet pourtant d'une grande actualité. On ressort conforté que le monde évoluera par l'intermédiaire des femmes, mais un peu déçu par la trop grande quiétude du propos.



Un adolescent entre spiritualité et rationalité

Olivier Bachelard

En Mongolie comme ailleurs, le passage à l'âge adulte implique des changements et des choix. Ce va être le cas pour le personnage de Zé, pris en étau entre sa volonté d'étudier, lui qui est en dernière année de lycée, et les attentes de sa famille, qui le voient continuer à exercer comme Chaman, en pleine communion avec l'esprit de ses ancêtres. S'ouvrant par un plan sur la ville, enneigée sur les hauteurs, on découvre la yourte dans laquelle officie Zé, masqué, sa mère gérant ses rendez-vous. Le rituel est puissant, grâce à la mise en scène, mais aussi à la voix gutturale utilisée par le jeune homme. Et la metteuse en scène mongole Lkhagvadulam Purev-Ochir, dont c'est le premier long métrage, s'attarde dans le détail sur une séance bien rodée. Ceci avant de basculer en classe, où Zé se fait chahuter par d'autres élèves, une scène marquant ainsi son décalage avec ses camarades.



Mais c'est avec la rencontre d'une jeune fille, Maralaa, qui lors d'une autre séance où sa mère l'a forcée à venir, afin qu'elle soit protégée pour sa prochaine opération du cœur, le traite d'arnaqueur, que ses certitudes concernant son pouvoir, qu'on peut qualifier pourtant de subit, vont vaciller, avec la naissance de probable d'émois. La réalisatrice trouve la juste distance pour évoquer leur amour adolescent, avec toutes les incertitudes de cet âge, et surtout les questions sur la direction à prendre, entre études où seule la réussite compte, aspirations à une vie où la chair a sa place, et croyances remises en cause par la société d'aujourd'hui. Œuvre sur le fil, entre spiritualité et rationalité, mettant la bienveillance en avant, "**Un Jeune Chaman**" aura valu au jeune Tergel Bold-Erdene, qui interprète Zé, le prix du meilleur acteur dans la section Orizzonti du dernier Festival de Venise.